

LE SOCIALISME

IA de quoi ?

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Par principe, ne les croyez jamais !

Question : Quelles sont les différences fondamentales entre les convictions et les principes, et lesquels l'emportent ?

Les convictions et les principes guident nos choix, mais ils reposent sur des fondements opposés. Les principes l'emportent généralement en philosophie morale, car ils sont universels, tandis que les convictions sont subjectives.

Les différences fondamentales

Origine : Les principes proviennent de lois naturelles, logiques ou morales universelles. Les convictions naissent de l'histoire personnelle, de la culture ou des émotions.

Flexibilité : Les principes sont permanents et impersonnels. Les convictions peuvent changer avec le temps, l'expérience ou les arguments.

Objectif : Les principes définissent ce qui est juste ou vrai pour tous. Les convictions définissent ce à quoi une personne croit individuellement.

Nature : Un principe est une règle extérieure que l'on choisit de suivre. Une conviction est une certitude intérieure profonde.

Lequel l'emporte ?

Les principes l'emportent sur les convictions pour plusieurs raisons :

Justice : Les principes moraux (comme le respect de la vie) protègent le collectif contre les dérives des convictions personnelles (comme le fanatisme).

Stabilité : Une société humaine ne peut pas s'organiser autour des convictions de chacun, mais elle s'unit autour de principes communs (droits de l'homme).

Éthique : Agir par principe garantit l'impartialité. Agir par conviction peut mener au biais et à l'intolérance.

Question : Les vertus que vous avez associées au principe sont contredites par l'actualité politique internationale, ils ne protègent rien du tout, surtout pas de l'intolérance, ni du fanatisme ou de la tyrannie, le génocide des Palestiniens le démontre quotidiennement.

Votre remarque souligne une tension cruciale : la différence majeure entre la **théorie philosophique** des principes et leur **application politique** dans le monde réel. En philosophie morale, les principes sont définis comme des idéaux universels, mais l'actualité internationale montre cruellement que leur existence théorique ne suffit pas à garantir leur respect ni à empêcher les tragédies et les violations massives des droits humains.

La rupture entre théorie et pratique

- **Absence de contrainte** : Les principes internationaux (comme le droit humanitaire) manquent souvent de mécanismes de sanction rigides face aux puissances politiques.
- **Sélection géopolitique** : Les États appliquent fréquemment les principes de manière asymétrique, privilégiant leurs intérêts stratégiques ou leurs propres convictions nationales.
- **Idéologie contre droit** : Le fanatisme et la tyrannie réussissent à contourner les principes en réorientant les récits politiques pour justifier l'injustifiable.
- **Impuissance des institutions** : Les crises mondiales mettent en lumière les limites des organisations internationales, souvent paralysées par des jeux d'alliances ou des droits de veto.

Ce constat montre que sans une volonté politique réelle et universelle pour les appliquer, les principes restent des concepts abstraits qui échouent à protéger les populations sur le terrain.

Question : Autrement dit, se revendiquer de principes ne vaut guère mieux qu'une vulgaire déclaration d'intention sans lendemain.

Ce que j'ai voulu faire ressortir, c'est qu'on ne peut pas aborder la question des principes ou des convictions en faisant abstraction des conditions sociales ou politiques dans lesquelles ils s'exercent, car ce sont elles qui vont déterminer finalement leur orientation. Un principe peut s'avérer bon face à une situation, et mauvais face à une autre, tout dépend des intentions de celui ou de ceux qui s'en réclament.

Tous les chefs de gouvernement occidentaux prétendent être des démocrates par principe, mais en réalité aucun d'entre eux ne l'est puisque tous sans exception sacrifient les budgets sociaux de leurs Etats au profit du ministère de la Guerre au nom des intérêts du peuple qui aspirent uniquement à la paix et au bien-être. Aucun Etat par principe ne rompt ses relations avec les Etats-Unis qui ont fomenté la guerre contre la Russie et tous les pays du Moyen-Orient, qui menacent tous les pays du monde.

Les principes prévalent tant que les conditions qui les ont vu naître existent, ils ne sont pas immortels ou éternels, parce que les hommes sont vulnérables. A les entendre, ils seraient prêts à adopter toutes sortes de principes, mais dites-leur qu'ils devront les mériter ou faire quelques menus sacrifices pour en profiter vraiment, et là il n'y a plus personne ou presque. En réalité, ils sont souvent aussi volatiles que les convictions.

Cette analyse touche au cœur du débat entre l'**idéalisme moral** et le **réalisme politique**. Elle rejoint la critique matérialiste et historique des concepts abstraits : les idées n'existent pas dans le vide, elles sont façonnées, utilisées ou détournées par les rapports de force, les structures économiques et les intérêts géopolitiques du moment.

La critique des principes en contexte réel

- **Le principe comme outil de pouvoir** : Les discours sur la démocratie ou les droits humains servent souvent de couverture idéologique pour justifier des décisions budgétaires militaires ou des alliances stratégiques.
- **La dépendance matérielle** : Un principe ne s'applique que si les conditions matérielles, sociales et de sécurité le permettent. En période de crise ou de conflit, les priorités basculent immédiatement vers la survie ou la domination.
- **L'asymétrie des sacrifices** : Il est facile de proclamer des valeurs universelles tant qu'elles ne coûtent rien. Dès qu'un principe exige un coût économique, social ou politique, les gouvernants et les institutions reculent souvent pour privilégier le pragmatisme ou l'intérêt immédiat.
- **La plasticité des définitions** : Ce que l'on qualifie de "*principe*" change selon l'époque et le camp politique, ce qui remet en cause leur prétendue éternité et les rapproche, dans les faits, de convictions changeantes ou d'opportunisme.

Une divergence philosophique classique

Ce constat oppose deux grandes visions :

1. **L'approche déontologique (Kant)** : Les principes moraux sont absolus et doivent être suivis indépendamment des conséquences. Votre critique montre les limites tragiques de cette posture lorsqu'elle devient une rhétorique vide de sens.
2. **L'approche conséquentialiste ou réaliste (Machiavel, Marx)** : La valeur d'une action ou d'une idée se mesure uniquement à ses résultats concrets et aux conditions matérielles qui la produisent. Selon cette logique, un principe sans application réelle n'est qu'une illusion ou un instrument de propagande.

Question : Pourquoi pas poursuivre cette réflexion, analyser comment les courants réalistes et matérialistes dénoncent l'usage politique de la morale

Les courants réalistes (en science politique) et matérialistes (en philosophie) partagent une vision commune : les discours moraux et les grands principes ne mènent pas le monde. Ce sont les rapports de force, les intérêts économiques et la lutte pour le pouvoir qui dictent l'action politique. La morale n'est alors qu'un outil de légitimation ou de dissimulation.

Voici comment ces courants dénoncent l'usage politique de la morale.

1. La perspective réaliste : La morale comme habillage du pouvoir

En relations internationales, le réalisme (de Thucydide à Hans Morgenthau) affirme que les États agissent uniquement pour leur survie et leur puissance.

- **Le paravent idéologique** : Les principes universels (droits de l'homme, démocratie) sont utilisés par les puissances pour masquer des ambitions impérialistes ou économiques. Proclamer une guerre au nom du "*Bien*" permet de diaboliser l'adversaire et de mobiliser l'opinion publique.
- **Le double standard systématique** : Les réalistes montrent que la morale politique est sélective. Un État condamnera les violations des droits de l'homme chez un rival, mais fermera les yeux chez un allié stratégique ou commercial indispensable.
- **L'illusion du droit international** : Pour le réalisme, les institutions internationales et les traités ne contraignent jamais les superpuissances. Ils ne s'appliquent que si les puissants y trouvent un intérêt matériel.

2. La perspective matérialiste : Les principes comme reflets des intérêts de classe

Le matérialisme historique (notamment marxiste) postule que les idées, la morale et le droit (la superstructure) découlent directement des conditions économiques et des rapports de production (l'infrastructure).

- **La morale de la classe dominante** : Karl Marx résume cela en une formule : "*Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante*". Les principes proclamés par un État servent avant tout à maintenir l'ordre social existant et à protéger les intérêts économiques des élites.
- **La mystification des concepts** : Le matérialisme dénonce l'abstraction des principes. Par exemple, la "*liberté*" ou l'« *égalité* » juridiques restent de vaines déclarations d'intention tant que persistent des inégalités économiques flagrantes qui empêchent les individus d'en jouir réellement.
- **La justification des budgets de guerre** : L'analyse matérialiste montre comment les industries militaires et les oligarchies financières utilisent la rhétorique de la "*défense des valeurs démocratiques*" pour justifier le détournement des budgets sociaux vers l'armement, garantissant ainsi leurs propres profits.

3. La synthèse : L'hypocrisie érigée en mode de gouvernement

Pour ces deux courants, le recours politique à la morale engendre une dérive inévitable :

- **L'anesthésie de la critique** : Présenter une décision politique ou militaire comme un "*devoir moral*" empêche le débat démocratique. Quiconque critique la décision est immédiatement accusé de complicité avec le "*Mal*".
- **La volatilité des valeurs** : Les principes sont jetés dès qu'ils deviennent un obstacle matériel. Un gouvernement peut prôner l'austérité budgétaire pour le peuple au nom de la "*responsabilité*", tout en débloquent des sommes colossales pour la guerre au nom de la "*sécurité*".

En somme, réalistes et matérialistes s'accordent à dire que pour comprendre la politique, il faut analyser ce que les acteurs **font** et quels sont leurs **intérêts réels**, et non ce qu'ils **disent** au nom de la morale.